



Théâtre  
du **PETIT**  
St-Martin

# REVUE DE PRESSE



« BRILLANTE » LE FIGARO

« CHAMOIX CAPTIVE, SURPREND, FAIT BIEN RIRE » JDD \*\*\*

« TERRIBLEMENT EFFICACE. MISE EN SCÈNE  
DÉLICATE ET INVENTIVE DE VINCENT DEDIEENNE »

TÉLÉRAMA

« À HURLER DE RIRE » LES INROCKS

« UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE [...] UN SEUL-EN-SCÈNE  
D'UNE PÉTILLANCE SALUTAIRE »

LE MONDE

« UN SEUL EN SCÈNE SUR NOTRE RAPPORT FRÉNÉTIQUE AU TEMPS MENÉ  
TAMBOURS BATTANTS » LA TERRASSE

« PROFOND ET PIQUANT » ELLE

# CAMILLE CHAMOIX

**LE TEMPS DE VIVRE**

UN EXPOSÉ SUR LA FINITUDE  
EN 70 MIN PILE

SPECTACLE ÉCRIT PAR

**CAMILLE CHAMOIX**

AVEC LA COMPLICITÉ DE

**CAMILLE COTTIN**

MISE EN SCÈNE PAR

**VINCENT  
DEDIEENNE**

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE NICOLAS MARIE — COSTUME CONSTANCE ALLAIN

**PETITSTMARTIN.COM**

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



## Camille Chamoux et son éloge de l'optimisme malgré tout

La comédienne revient avec un spectacle qui agit comme un baume en ces temps troubles

### HUMOUR

Depuis qu'elle est devenue mère, Camille Chamoux a découvert le minuteur. Un bon moyen d'expliquer à ses enfants que, lorsqu'il sonne, il est l'heure de lâcher les jouets pour prendre le chemin de l'école. De cette expérience personnelle a priori anodine, la comédienne-humoriste en a tiré une philosophie de vie : arrêter l'obsession du chronomètre pour privilégier la sagesse du minuteur. Vous avez du mal à suivre ? C'est pourtant simple : au lieu de courir pour essayer de rattraper le temps, autant profiter de celui qui nous reste. En cette année 2020 si étrange, où le confinement a ébranlé le rythme de nos vies et où un sale virus pousse à s'interroger sur notre finitude, le nouveau spectacle de Camille Chamoux arrive comme une bouffée d'oxygène.

Intitulé *Le Temps de vivre*, ce seule-en-scène fait l'effet d'une thérapie par le rire pour affronter une époque à la technologie aussi innovante que déprimante. Sur le plateau nu du Théâtre du Petit-Saint-Martin à Paris, la comédienne accueille le public comme si elle le recevait chez elle. Six ans après le formidable *Née sous Giscard* – où elle nous conviait dans sa chambre de jeune fille –, on la retrouve cette fois autour d'une grande table de salle à manger.

#### Hymne à la dédramatisation

Le temps a passé, Camille Chamoux a fait du cinéma comme scénariste ou actrice (*Les Gazelles*, *Larguées*), sa famille s'est agrandie, mais elle parvient toujours aussi bien à mêler expériences intimes et regards sur notre époque, à jouer des allers-retours entre les générations, en maniant à merveille l'autodérision. On redécouvre son don pour nous prendre par la main et raconter que la vie ne peut pas devenir ni une juxtaposition de groupes WhatsApp ni un décompte Waze, et qu'il faut faire confiance à l'imprévu.

Gardant le goût pour la comédie sociologique à un personnage, s'adressant aux spectateurs comme à des amis, l'humoriste convoque Proust, Epicure et Léo Ferré pour se convaincre qu'il n'est « *jamais trop tard pour rien* », pourvu qu'on sache prendre le temps. Sagement coiffée et classiquement habillée, elle va, au fil de sa quête pour se réconcilier avec le temps qui passe, se défouler et tout envoyer balader : sa copine dépressive, son téléphone portable et la génération de boomeurs qui se croient encore jeunes et ne lâchent rien. Détachant ses cheveux, retirant sa chemise corsetée, elle se mue en quadra féministe se régaland, avec une fougue désopilante, de la lecture d'un texte de Virginie Despentes.

Hymne à la dédramatisation, éloge de l'optimisme malgré tout, ce seule-en-scène à l'écriture soignée a été imaginé bien avant la survenue du Covid-19 et de ses conséquences. Mais il s'est étoffé grâce à ce printemps mis à l'arrêt. « *Mes enfants, je les ai rencontrés pendant le confinement, ce sont des gens adorables* », balance-t-elle devant le public masqué de cette rentrée particulière.

Son message (« réconcilions-nous avec le temps qui passe ») peut paraître un tantinet candide. Mais il est sauvé par la sincérité du jeu et une volonté de lâcher-prise qui prend, pour le spectateur, des vertus consolatrices dans cette période anxiogène. Les interrogations de Camille Chamoux deviennent les nôtres et son humour agit comme un baume. Ajoutez à cela une mise en scène de Vincent Dedienné – qui a su glisser sa patte mélancolique – et ajouter une dimension théâtrale, et vous obtenez un seule-en-scène d'une pétillance salutaire. ●

SANDRINE BLANCHARD

*Le Temps de vivre, un exposé sur la finitude en 70 minutes pile, de et avec Camille Chamoux, jusqu'au 7 novembre, du mercredi au samedi à 20 h 30 au Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>.*

## Le temps retourné

**Après *Née sous Giscard* et *L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux revient avec un spectacle diablement tonique sur le temps qui passe.**

Les premières minutes sont trompeuses. Quand le public pénètre dans la salle, Camille Chamoux lit Proust à haute voix. Elle est détendue. Elle prend son temps, cherche la complicité des spectateur-trices qui, lentement, s'installent dans les gradins. Pourtant, posés sur la grande table en bois, juste devant l'actrice, on distingue, en vrac : un biberon, un ordinateur portable, un téléphone... Autant d'objets qui, a priori, s'accordent mal avec une lecture sereine de la *Recherche*, mais préfigurent le sujet de son dernier seule-en-scène : les dilemmes d'une jeune mère bobo tirillée par les injonctions contradictoires et, surtout, détraquée par les applications de type Waze ou Deliveroo avec leurs décomptes anxiogènes.

Il sera aussi question des incessantes leçons de morale des *boomers* et des affres d'une vie conjugale malmenée par une progéniture un brin exigeante. Sublimé par Vincent Dedienne à la mise en scène, le talent de la comédienne – précise et tonique de bout en bout – prend un peu le pas sur celui de l'actrice. Avec sa plume élégante, Camille Chamoux traite essentiellement la dimension commune de son sujet. Et elle vise juste – la salle est pliée en deux. Mais on aurait aimé y entendre des saillies un peu plus personnelles. Une question de pudeur, peut-être. Quoi qu'il en soit, le plaisir du jeu est au rendez-vous et la soirée devient inoubliable grâce à un moment de théâtre d'anthologie, quand Camille Chamoux lit une tribune de Virginie Despentes et se retrouve – un peu trop – transportée par la verve de la romancière. A hurler de rire.

**Igor Hansen-Løve**

**Le Temps de vivre** de et avec Camille Chamoux, mise en scène Vincent Dedienne. Jusqu'au 31 octobre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris



SCÈNE

## ÉLOGE DE LA LENTEUR

LA COMÉDIENNE CAMILLE CHAMOUX FUSILLE NOTRE OBSESSION DU TEMPS PERDU DANS SON NOUVEAU SEULE-EN-SCÈNE. PROFOND ET PIQUANT. PAR JULIA DION

**La fameuse madeleine de Proust est-elle soluble** dans le gin tonic ? Avec Camille Chamoux, pourquoi pas. Jugez plutôt : son spectacle débute par la lecture d'un passage d'« À la recherche du temps perdu » et se clôt, à la lueur d'une bougie, par la récitation de Boris Vian : « Il avait eu le temps de voir... Le temps d'atteindre l'autre rive/Le temps de courir vers la femme/Juste le temps de vivre. » Entre ces deux moments en suspens, élégants, on assiste à un pétage de plombs en règle. Un portrait cuisant de l'obsession contemporaine pour la rentabilité de chaque instant : la mère au bord de la crise de nerfs, qui balance des crayons à son fils pour plus « d'efficacité », la cadre survoltée qui tyrannise un livreur Deliveroo trop lent, la droguée du GPS Waze prête à tout pour gagner une minute... Camille Chamoux campe avec jubilation ces personnages dans lesquels chacun, chacune aura le plaisir (la stupeur ?) de se reconnaître, sous le regard affûté de Vincent Dedienne, son metteur en scène. Un spectacle à la fois poétique et joyeusement foutraque : « J'adore la trivialité, précise cette ancienne khâgneuse passée par le théâtre classique et contemporain, mais j'avais aussi envie de réinjecter de la grâce et de la réflexion. Prendre de la hauteur avec humour, c'est mon truc. »

L'idée de ce seul-en-scène, écrit pendant le confinement et revu avec Camille Cottin, sa partenaire d'écriture habituelle, est née lors d'un voyage long-courrier, lorsque Camille Chamoux a soudain ressenti l'agréable sensation d'être libérée, déconnectée des notifications de son Smartphone « qui mettent au même niveau le dernier album d'Élisa Tovati et le nombre de morts en Syrie ». En tricotant avec finesse des scènes sur cinq générations, elle parvient à théoriser la finitude des créatures connectées. Tel le lapin blanc d'« Alice aux pays des merveilles », elle nous tend le miroir de nos névroses tout en nous chuchotant : « Il n'est jamais trop tard pour aimer, vivre, rêver. » Et rire. ■

« LE TEMPS DE VIVRE. UN EXPOSÉ SUR LA FINITUDE EN 70 MIN PILE » de Camille Chamoux, mis en scène par Vincent Dedienne, jusqu'au 26 décembre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris-10\*.

## Camille Chamoux, le caustique c'est fantastique

Après quelques années à patauger, la comédienne revient dans un seul-en-scène à la forte acuité.

Si elle a beaucoup œuvré avant et après, c'est bien le seul en scène *Née sous Giscard* qui a imposé Camille Chamoux, en 2012. Titre impeccable et spectacle en tout point au-dessus de la mêlée, il n'en fallait pas plus pour s'enticher de la pipelette passée (entre autres) par hypokhâgne, le conservatoire, Canal +, Europe 1 et TF1, promise porte-parole d'une génération désenchantée, comme résignée à l'idée de se disputer les miettes d'un festin dont se seraient naguère repus les aînés, éparpillés par les maux socio-économiques qui nous harassent désormais. Mais depuis, plusieurs années se sont écoulées et Camille Chamoux n'a pas vraiment su faire fructifier le capital confiance accordé. Gobée par le cinéma (à l'instar de sa promiseuse alter ego, Julie Ferrer, acclamée avant elle sur scène, puis tombée

dans l'oubli), la Parisienne

a pataugé dans des comédies d'époque trop souvent anecdotiques (*l'Invitation* de Michael Cohen, *Rupture pour tous* d'Eric Capitaine, *Larguées* d'Éloïse Lang...) et *l'Esprit de contraction*, son troisième spectacle

perso, créé en 2017, n'a pas non plus laissé un souvenir impérissable.

Arrive sur ces entrefaites l'embellie *le Temps de vivre*, propice remise à niveau que consolident les complices cotés Vincent Declienne (mise en scène) et Camille Cottin (coécriture). Oh ! on se souvient d'emblée que celle qui, dans un décor sans chichi (longue table en bois,



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

banes, tapis), gratuite son auditoire d'un incipit proustien haché, est une comédienne chevronnée. Qui, par surcroît, ne manque pas d'acuité, dès l'instant, volontiers autoparodique (« *J'ai voté Macron... au premier tour* »), qu'il s'agit de faire l'état des lieux d'un quotidien cétadin tirailé entre tentations frondeuses (« *Despentes, elle dit tout ce que tu as pensé, en mieux, avec des gros mots* ») et contingences domestiques dopées au biotope familial. Chroniqueuse sans filtre des échymoses bobo – consolées le cas échéant par un « Lelo modèle Sona » –, Camille Chamoux se drape ainsi dans le politiquement incorrect, pour franchir le cap de la quarantaine en balayant les affaires existentielles sous le tapis d'une causticité d'autant plus crâne que lucide.

**GILLES RENAULT**

**LE TEMPS DE VIVRE**  
**CAMILLE CHAMOUX**  
Théâtre du Petit Saint-Martin, 75010,  
jusqu'au 14 novembre.

# Le Journal du Dimanche

EN SCÈNE

## Le Temps de vivre ★★★

Sous-titre : un exposé sur la finitude en soixante-dix minutes pile. Course contre la montre ou moment d'apaisement? Camille Chamoux a l'abattage et l'énergie pour les deux. Elle tient des grands équilibristes façon Florence Foresti, Catherine Frot ou Vincent Dedienne, son metteur en scène. Comme lui, elle se met la pression en solo sur un plateau faussement nu (celui où elle avait créé *Née sous Giscard*), mi-théâtre vide après des mois d'arrêt, mi-salon-cuisine intime avec grande table et chaises assorties. Son monologue, très écrit, interroge le temps que nous vivons, pas toujours raccord avec nos ressentis, nos décomptes intérieurs, nos iPhone. Sans compter les dérèglements du climat, du confinement... Contrôlant à merveille son débit mitraillette, ses gestes imprévisibles, Chamoux captive, surprend, fait bien rire, passe son texte avec grâce, d'un élan clair et efficace. ● A.C.

Théâtre du Petit Saint-Martin, jusqu'au 31 octobre. 1h 10.  
[petitstmartin.com](http://petitstmartin.com)



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## Humour

Sélection critique par  
**Rossana Di Vincenzo**

### **Camille Chamoux – Le Temps de vivre**

De Camille Chamoux et  
Camille Cottin, mise en scène  
de Vincent Dedienne. Durée:  
1h10. 20h30 (du mer. au sam.),  
Théâtre du Petit-Saint-Martin,  
17, rue René-Boulanger, 10<sup>e</sup>,  
01 42 08 00 32. (29,50 €).

**T** Revoici donc Camille Chamoux sur les planches avec son nouveau seul-en-scène, *Le Temps de vivre*. Piquante et pince-sans-rire à souhait, avec une énergie folle, la comédienne dédramatise par le rire (et en « *soixante-dix minutes pile* » !) l'angoisse de ce monde où « *le minuteur* » est « *un principe de vie* ». Comment à 40 ans, quand on se vit encore comme une « *adolescente de 15 ans très mûre* », jongler entre le travail, les enfants, le couple et les parents « *boomers* », tout en gardant ses idéaux de femme, actrice, et féministe fan de Virginie Despentes ? Dans une mise en scène délicate et inventive de Vincent Dedienne, la comédienne nous touche autant qu'elle nous fait rire. Son humour, dénué de toute méchanceté et terriblement efficace, comme son autodérision font mouche.



**Camille Chamoux**

Du mer. au sam., Théâtre  
du Petit-Saint-Martin.

## TROIS PÉPITES DE L'HUMOUR FÉMININ

SEULES SUR SCÈNE, CAMILLE CHAMOUX, VIRGINIE HOCC ET MARION MEZADORIAN S'ILLUSTRENT DANS DES SPECTACLES PERCUVANTS ET DRÔLES.

**MATHIEU SIMON** [matsimon@lefigaro.fr](mailto:matsimon@lefigaro.fr)

**E**n ces temps de pandémie, peu d'artistes prennent le risque de jouer. Sauf lorsqu'ils sont seuls sur scène, armés d'une plume aiguisée et de répliques vitamiques. C'est le cas de ces trois one-woman-shows à ne pas manquer. Camille Chamoux, Virginie Hocq et Marion Mezadorian s'avèrent être les dignes héritières de Florence Foresti.

### ■ VIRGINIE HOCC DÉMÉNAGE

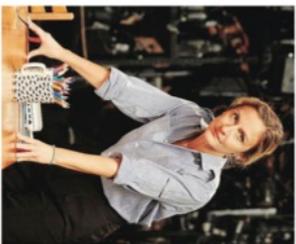
L'humoriste belge Virginie Hocq annonce la couleur : « Je déménage, je donne tout... Voyons, qu'est-ce que j'ai là ? Ah, non, pas ce fondant Hermès ! » Sur la scène du Théâtre Tristan-Bernard, une urrie rouge témoigne de la disparition de « papa » qui a laissé son appartement en l'état. Mais si la quads dégringolante fait son deuil, elle n'en a pas perdu son sens de l'humour et le début de son one-woman-show est à se tortiller de rire. La grande brinque de 1 m 80 perche sur des talons vertigineux à l'avalée clown. Remplir des cartons l'incite à faire son introspection. « J'ai décidé de ne pas vieillir », prévient-elle en disant « non » à la chausure Mephisto. Formée par la Ligue d'improvisation belge professionnelle, elle interprète avec une verve brillante un handicapé « plus com », une dame âgée ou une jeune branchée. Pour son retour, l'humoriste offre un cocktail de séquences vitamiques, malignes et coquines. Digresse à tout va, s'inquiète du temps qui file inévitablement, mais revient toujours à l'humour. Auteur de ses textes, Virginie Hocq a des choses à dire et les dit bien. Elle mélange l'effet de surprise. Cette artiste qui se suffit à elle-même prend le public à témoin, le séduit si ce n'est déglotté, les fans ont répondu présents. Autrefois par un premier prix de comédie obtenu au Conservatoire royal de Bruxelles, l'actrice qui a joué Grandoux et Tchekhov et présente son premier

spectacle (125 out / j) en 1999 habite l'espace sous la direction avisée de Johanna Boyé.

« Virginie Hocq ou presque », jusqu'au 2 janvier 2021, Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8<sup>e</sup>. Loc. : 01 45 22 08 40 ou [theatrestristanbernard.fr](http://theatrestristanbernard.fr)

### ■ DU CÔTÉ DE CHEZ CAMILLE CHAMOUX

« Je perdrai un nez levres une cuillère du thé ou/ou vous laissez s'émouler un morceau de madeline. Mais à l'instant même où la gorge me mêle des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaille, attentif à ce qui se passait d'extrordinaire en moi ». Il sur un ton universitaire Camille Chamoux, inutiles sur le nez et Cheveux relevés sur la nuque. Emprunte à Du côté de chez Swann, ce passage de Proust la repointe dans ses propres souvenirs, et la pousse à réfléchir au présent en « 70 minutes ple ». Celle qui se conduit à 43 ans comme une « ado-lescente de 15 ans très mûre ». Tutuise-elle à bon escient ? Telle est la question du Temps de vivre, son nouveau spectacle, le quatrième après *Camille attrapé*. Née sous Giscard et L'Esprit de contradiction. Lettres - l'actrice affiche hypochondrie et blague. Camille Chamoux philosophe en jouant la mère de famille



### De gauche à droite, Virginie Hocq, Camille Chamoux et Marion Mezadorian.

FABRINE BARPEL/AL. CHRISTOPHE BARNALD/DE LAEEL, PIERGALLI

sous pression - elle a eu un fils -, une tante désabusée, son « mec » éternel et de féminisme - elle admire Virginie Desperantes -, calcule la réservation d'un Uber - est-ce du temps perdu ou gagnée ? -, parle des « boomers », une génération si connectée qu'elle se moque des heures qui passent. Compare chronomètre et minutier. Fant - Il vit comme si l'on ne devait jamais mourir ? -, s'interroge au fond l'humoriste comme Vauvenargues, qui répondait par l'affirmative. Quel est l'intérêt d'avoir une existence organisée à la minute près, les yeux rivés sur sa montre, euh son téléphone portable ? N'est-il plus plutôt préférable de profiter de chaque moment ? Camille Chamoux a été bien inspirée d'écrire ses textes avec sa complice Camille Cottin, elle est dirigée avec une fantaisie de bon aloi par le comédien Vincent Dedienne. Femme d'aujourd'hui, elle lâche sa chevelure et ses traits d'esprit. Brillante, elle arpente la scène à grandes enjambées, se débarrache, s'interrompt, s'allonge sur un banc, avant de conclure avec panache.

« Le Temps de vivre », jusqu'au 26 décembre, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>. Loc. : 01 42 08 00 32 ou [www.petitsmartin.com](http://www.petitsmartin.com)

### ■ MARION MEZADORIAN, DANS LES PAS D'ELLE KAROU

Grande mèche qui balait le haut du visage, regard brillant et accent du Sud, Marion Mezadorian s'impose d'emblée sur la scène du Point-Virgule. Avant même de se présenter, main sur les cuisses, jambes écartées, allure masculin, l'humoriste interprète un article de TOM qui raconte une histoire à une fillette mais en gardant un œil sur l'écran de télévision où se joue un match décisif. C'est l'un des personnages de sa collection de Pépites, titre de son spectacle. Née il y a trente-trois ans à Saint-Cannat, près d' Aix-en-Provence, Marion Mezadorian a le verbe qui coule comme une rivière sauvage par gros temps. Elle a de qui tenir, son père est d'origine armenienne « comme Charles Aznavour » et sa mère italienne. Passée par le cours Florent contre la volonté de son géniteur qui aurait préféré la voir lui succéder sur les marches, la jeune femme change de rôle à la vitesse d'un TGV. Cheveux relevés ou attachés, mine grave ou facétieuse, elle est l'agent qui a lancé Florence Foresti « tellement loin » qu'elle n'est jamais revenue, une amie auto-centrée sur sa propre personne, une SDP qui la trouve petit garçon de 4 ans qui lui pose des questions impossibles. Récompensée par le prix SACD Fonds Humour 2016, ce spectacle mis en scène par Mikhaël Chahinian révèle une nouvelle « pépite » comique. Arrivée d'une plume algébrique que France Inter et Europe 1 ont un temps su exploiter. Et d'une gestuelle qui a conquis Alex Lutz dont Marion Mezadorian a fait les premières parties de sorte et donne envie à Mohamed Hamdi de l'engager comme joueuse de football dans son dernier film. Une belle équipe. Fan d'Elle Karkou, Marion Mezadorian devrait suivre la même voie que son idole. ■

« Pépites », jusqu'au 26 décembre au Point-Virgule, Paris 4<sup>e</sup>. Loc. : 01 42 78 67 03 ou [www.lepointvirgule.com](http://www.lepointvirgule.com).

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Le Temps de vivre de Camille Chamoux, mise en scène de Vincent Dediene



DE CAMILLE CHAMOUX / MES  
VINCENT DEDIENNE

Après *Née sous Giscard* et *L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux signe un nouveau spectacle. Un seul-en-scène sur notre rapport frénétique au temps mené tambour battant.

Révélee par *Camille attaque*, son premier one-woman show en 2006, Camille Chamoux alterne les seuls-en-scène qu'elle écrit et interprète dans une écriture ciselée et sans temps mort, la mise en scène, les chroniques télé ou radio, et les rôles à l'écran ou sur les planches. Avec *Le Temps de vivre*, son nouveau spectacle mis en scène par Vincent Dediene et la complicité de Camille Cottin (une affiche alléchante !), elle se livre à une réflexion sur le temps, un thème aussi éternel que contemporain, particulièrement mis à l'épreuve pendant le confinement. En 70 minutes chrono, l'humoriste déroule un « exposé sur la finitude » – le sous-titre de son spectacle, qui débute par Proust et finit par un gros mot, à la manière de Virginie Despentes dont elle défend les tribunes éruptives, en passant par Léo Ferré et sa fameuse chanson « Avec le temps ». Loin d'être un catalogue de citations plus ou moins intellos, ces références éclectiques témoignent plutôt de la vivacité d'esprit de Camille Chamoux qui, en fine observatrice de son époque, fait feu de tout bois et croque avec justesse, drôlerie voire quelques grincements, l'hystérisation d'une société obnubilée par le temps.

### Whatsapp ou Waze, emblèmes d'une vie minutée

Comment vivre l'instant présent, alors que whatsapp nous permet, en répondant à tous nos groupes (famille, école, amis) en même temps, d'accéder à l'ubiquité, notion autrefois réservée à la science-fiction ? Comment en sommes-nous arrivés à nous énerver pour quelques minutes de retard dans une livraison ou un trajet en voiture ? C'est que les applications de nos téléphones portables dont Waze serait l'emblème ne cessent de minuter, décompter, prévoir nos vies – donnant prise à la déception dès lors que les attentes ne sont pas totalement satisfaites, dès lors que notre temps n'est plus rentable. Pourtant, Camille Chamoux n'a rien d'une passéiste : le « c'était mieux avant » lui est étranger, elle qui brocarde la génération des boomers incapables de rien lâcher. Le confinement a sans doute été moteur dans l'écriture de son spectacle : quand l'efficacité de tous les instants (une démarche au fond capitaliste) n'est plus la priorité, quand la course perpétuelle se retrouve arrêtée, il faut bien prendre le temps de vivre. Et se souvenir, c'est la morale du spectacle, que le meilleur groupe whatsapp est celui de la communauté des spectateurs dans une salle. Une morale un peu appuyée mais qui fait du bien en cette rentrée théâtrale si attendue.

Isabelle Stibbe

## *CAMILLE CHAMOUX - carpe diem*

Tout est dans le titre du spectacle de Camille Chamoux : *Le temps de vivre*. L'actrice humoriste qu'on a applaudie dans *Née sous Giscard* prend 70 minutes "pile" pour nous raconter son rapport avec le temps, justement. Elle en a peu. Rico, le régisseur doit rentrer chez lui pour sortir son chien et va la rappeler à l'ordre. Camille Chamoux analyse en direct et à notre intention son quotidien. Accrochée à son téléphone portable, deux enfants sur les bras et un "mec" qu'elle énerve parfois. Sans oublier son travail, l'écriture de ses sketches, et ses remises en cause. Pourquoi se précipiter ? Avoir l'impression qu'on va rater quelque chose, être en retard, l'heure tourne de toutes les façons. "ô temps, suspends ton vol ! Et vous heures propices, suspendez votre cours ! ". La quadragénaire essaie. S'arrête, la mise en scène de Vincent Dedienne lui en offre l'opportunité. Réfléchit. Analyse. Etudie ses motivations. Evoque la madeleine de Proust en guise d'introduction. Jingle avec ses obligations, celles qu'elle se crée, celles qui se présentent chaque jour. Réalise au final qu'il faut profiter de chaque seconde, de ceux qu'on aime. Carpe diem dit-elle. Masqués, les spectateurs écoutent avec attention. Rien de temps à autre. Sourient et s'interrogent le plus souvent.

*Nathalie Simon*



*Le temps de vivre*, de Camille Chamoux, mise en scène Vincent Dedienne. Théâtre du petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger 75010 Paris, 01 42 08 00 32, jusqu'au 26/12

ONE-WOMAN SHOW

## CAMILLE JOUE LA MONTRE

**Une réussite.** Après *Camille attaque*, *Née sous Giscard* et *L'esprit de contradiction*, Camille Chamoux est de retour avec *Le temps de vivre*. Un quatrième seul en scène à l'écriture ciselée, qui réconcilie en riant avec ce monde où «tout est minuté». L'artiste s'est donnée 70 minutes pour explorer notre rapport au temps justement, qu'elle dissèque de son humour intelligent. Elle donne au fil de ses réflexions envie de prendre le temps de vivre et de défier la montre. ■

***Le temps de vivre*, de Camille Chamoux, théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>.**



© C. RAYNAUD DE LAGE

L'artiste défie le temps sur scène.

# marie claire

LE MOT DE LA FIN INTERVIEW

## AIMEZ-VOUS VOTRE VISAGE ?

Je le trouve sympathique et légèrement cyclothymique, comme moi.

## ÊTES-VOUS FILLE OU UNE FEMME ?

J'ai bloqué à 16 ans. Je suis une adolescente hyper-mûre.

## DORMEZ-VOUS LA NUIT ?

Peu, mais bien. Et en bonne narcoleptique, je complète la journée par des micro-siestes.

## VOTRE MÈRE ÉTAIT-ELLE DOMINANTE OU SOUMISE ?

Ma mère est une sorte de conservatrice insoumise.

## COMBIEN DE DROGUES VOUS FAUT-IL POUR VIVRE ?

Énormément. À commencer par le fromage.

## LE PLUS BEAU REGARD QUE L'ON AIT POSÉ SUR VOUS ?

Mon fils, à la naissance, genre : « Je te jure que ça va aller. Calme-toi ! »

## CITEZ TROIS AMANTS OU AMANTES RÉVÊES AU COURS DE VOTRE VIE.

Ado, Bernard Campan, Michael Jackson (c'est con, si j'avais su, j'aurais eu mes chances). Mais je n'ai jamais fantasmé sur d'autres hommes depuis que je suis avec mon conjoint.

## VOTRE PLUS GRAND PLAISIR SIMPLE ?

Le fromage.

## VOTRE DERNIÈRE RECHERCHE GOOGLE ?

Sur *Yakari*, le film pour enfants... je sais, c'est pas glam.

## LE MEILLEUR CONSEIL QUE L'ON VOUS AIT DONNÉ ?

« Quand t'as un service à demander, demande direct, commence pas par demander des nouvelles de la grand-mère. »

## LA DERNIÈRE CHOSE QUE VOUS AYEZ BUE ET MANGÉE ?

Du pain un peu rassis et des bouts de jambon en charpie, là, dans le train du retour des vacances, pendant que vous m'interviewez.

## LE GOÛT DONT VOUS AVEZ HONTE ?

Je n'ai jamais honte de mes goûts.

## ÊTES-VOUS VIOLENTE ?

Je suis psychanalysée. Mais sinon je serais en prison.

## QUE NE SUPPORTEZ-VOUS PAS QUE L'ON DISE DE VOUS ?

Mes amis appellent une « chamouxade » le fait d'exagérer. Parfois ça m'agace un peu, j'avoue. Surtout que je n'exagère jamais, vous imaginez bien.

## AIMEZ-VOUS VOTRE PRÉNOM ?

Je l'adore ! J'ai des super Camille parmi mes plus chères amies, et régulièrement sur ma route. Quand j'étais petite, j'avais le livre *Camille ou l'enfant double*, une histoire géniale d'enfant qui se dédoublait, ça m'a fait aimer mon prénom à vie. Et depuis j'ai le don d'ubiquité.

## POUVEZ-VOUS SORTIR SANS MAQUILLAGE DANS LA RUE ?

Je ne me maquille jamais.

## POUVEZ-VOUS PRENDRE UNE PHOTO DE VOUS ?



## FUIR, S'ADAPTER OU COMBATTRE ?

Combattre, même si je fais de beaux discours aux enfants sur le pacifisme.

## LA PREMIÈRE FOIS OÙ VOUS VOUS ÊTES SENTIE LIBRE ?

À 6 ans, j'ai fait une impro sur scène à un mariage. Je disais des grosses bêtises, les gens riaient. Bon, j'avais mangé un baba au rhum en douce. Mais je ne dis pas que l'alcool confère la liberté...

## LA PLACE DU SEXE DANS VOTRE VIE ?

Entre mon mec ultra-performant et ma passion pour les sex toys, c'est simple, j'ai jamais le temps de dormir.

## SI VOUS ÉTIEZ UNE FÉE ET QUE VOUS POUVIEZ OFFRIR TROIS DONS À UN ENFANT NAISSANT, LESQUELS SERAIT-CE ?

Celui de savoir rendre tous ses récits captivants, celui de savoir se souvenir des bons moments, et celui de savoir oublier les mauvais. Avec ces trois dons-là, on perd moins de temps en conflits superflus, on est plus léger et on ne finit pas seul comme le dernier chocolat de la boîte.

(\*) Spectacle écrit par Camille Chamoux avec la complicité de Camille Cottin, mis en scène par Vincent Dedienne. Au théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris, du mercredi au samedi, à 20 h 30.

## LE QUESTIONNAIRE **Camille Chamoux**

La comédienne, au théâtre avec *Le temps de vivre\**, nouveau seule-en-scène sur "la finitude en 70 min pile", répond à nos questions avec l'exaltation de l'"adolescente hyper-mûre" qu'elle dit être. Entre *Yakari*, addiction fromagère et "chamouxade", un exercice dans lequel, paraît-il, elle excelle.

# Le Parisien

Samu

30 | Le Parisien  
LUNDI 26 OCTOBRE 2020

LOISIRS

## HUMOUR

### Ils nous redonnent la pêche

On a rarement eu autant besoin de rire. Dans un contexte d'une grande morosité, ces nouveaux spectacles comiques nous mettent du baume au cœur.

ser ensemble », attaque d'en-

CHIC

#### Camille Chamoux en 70 min chrono

**ON AVAIT ÉTÉ** un peu déçus par son précédent spectacle, dont le charme peinait à compenser le manque d'originalité des thèmes abordés (Paris, ses crêches, ses bébés, ses bobos...). Changement de registre pour Camille Chamoux.

Dans « le Temps de vivre », la comédienne – actuellement à l'affiche sur Canal + de la série « la Flamme » – choisit un fil rouge solide : notre rapport, absurdement frénétique (et inversé) au temps qui pas-

se. Elle le déroule avec un humour efficace enrobé d'une jolie poésie, d'une pincée de folie douce. Le tout en 70 minutes chrono, carcan horaire prétexte à dynamiser une mise en scène aux petits oignons signée Vincent Dedienne.

Le spectacle, fluide, élégant, remarquablement écrit, est plutôt à ranger dans la catégorie seul en scène théâtral que dans celle de la pure gaudriole. On rit, oui, mais on sourit surtout, happé par le talent de la conteuse, jeune maman quadragénaire qui se voit toujours « en adolescente très mûre ». Un spectacle chic à défaut d'être choc. **G.P.**



■ « Le Temps de vivre », au Théâtre du Petit Saint-Martin (Paris X<sup>e</sup>), mercredi, jeudi, vendredi à 19 heures, samedi à 16 h 30 et 19 heures. Tarif : 27 €.

Camille Chamoux offre un spectacle fluide, élégant, remarquablement écrit.



CHRISTOPHER/NOUVEAU

Têtes d'affiche



# CAMILLE CHAMOUX

INTERVIEW INTÉGRALE  
SUR TELERAMA.FR

*Elle se voit sereine, les autres la croient en colère. Toujours caustique et drôle, l'actrice évoque seule sur scène le temps qui passe. Trop vite.*

*Votre nouveau texte, qui devait s'appeler « L'Éloge du minuteur », s'intitule « Le Temps de vivre ». Pourquoi ce changement de titre ?*

Mes seuls en scène naissent d'un détail concret de ma vie qui dévoile des préoccupations métaphysiques, dont je sais devoir parler. C'est ainsi qu'un jour j'ai compris que le fait d'activer un minuteur stoppait les crises de panique de mon fils. Je me suis alors dit : minuteur = finitude = rapport au temps = vie ! Sur ce, arrive le confinement. J'ai réalisé que ce que je cherchais, c'était savoir savourer le moment présent.

*Perdre son temps, est-ce une preuve de maturité ?*  
C'est savoir sortir de l'idée que le temps est rentable. Aucun moment de vie ne devrait être jugé inutile. Avant le confinement, j'étais dans une course perpétuelle au moment utile. Moi qui ai l'impression d'être de gauche, j'ai une vie atrocement capitaliste puisque je cherche l'efficacité de tous les instants. C'est le propos du spectacle.

## «Aucun moment de vie ne devrait être jugé inutile»

*Que peut la psychanalyse (dont vous êtes une adepte) dans ce nouveau rapport au temps ?*

La psychanalyse est la discipline de la remise en question et de la pensée. On ne sait pas ce qu'on va obtenir, même si le but, lointain, est d'aller mieux. Ce que je trouve atterrant dans le développement personnel, c'est qu'il encourage le matérialisme, avec, à la clé, l'obtention d'un gain, appartement ou voiture ! Dans la psychanalyse, j'aime l'idée que la réussite est une réussite de personne à personne, pas l'acquisition de biens monnayables. *Vous qui avez raté l'École normale supérieure et les écoles nationales de théâtre, considérez-vous le ratage comme une force ?*

L'art de la gamelle, c'est l'art d'être mortel. Les trucs les plus chouettes que j'ai faits sont souvent nés d'un ratage entraînant un détournement d'itinéraire. L'itinéraire bis fonde mon existence. Il faut apprendre l'art de la chute et savoir se remettre en selle sans rage ni énervement. *D'où vient votre aptitude à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide ?*

Enfant, j'ai passé beaucoup de temps avec des gens dépressifs. On m'envoyait l'été chez des grands-mères qui allaient mal. On m'a beaucoup offerte en médicament : soit je devenais une enfant dépressive, soit ma mission était de redonner le sourire.

*Vous parlez philosophie, métaphysique, politique... Le rire n'est pas que légèreté ?*

Quand j'ai proposé le texte à mes partenaires, Vincent Dedienne et Camille Cottin, ils m'ont dit : tu n'as jamais été autant en colère. J'avais pourtant l'impression d'être arrivée à un moment de ma vie où j'étais le Bouddha ! En fait, à partir du moment où je suis centrée sur ce que je veux dire, je crois que je n'en ai plus rien à faire de ce que pensent les gens. Je cherche la manière la plus drôle, acide et précise de faire l'aller-retour entre l'anecdote personnelle et la petite saveur théorique et universelle. Ce trajet est la seule chose qui m'intéresse. Et j'ai soldé la question de savoir si ça va plaire à tel ou tel. Tant pis si ça choque mon grand-père ou ma voisine. Quoi que pensent les gens, parler d'eux comme je le fais, c'est aussi les faire exister. — *Propos recueillis par Joëlle Gayot | Le Temps de vivre. Un exposé sur la finitude en 70 min pile | À partir du 10 sept. | Du mer. au sam., 20h30 | Théâtre du Petit-Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 10<sup>e</sup> | Mise en scène : Vincent Dedienne | 01 42 08 00 32 | 15-27 €.*



## CAMILLE CHAMOUX PREND LE TEMPS DE VIVRE

Au Théâtre du Petit Saint-Martin, Camille Chamoux s'amuse d'elle-même et d'une société trop pressée dans **Le Temps de vivre**, son dernier et très réussi seul-en-scène.

**Pensez-vous que la société va ralentir sa course contre le temps ?**

Oui. Avec le confinement, ressenti différemment selon les conditions de vie des gens, on est passé du marathon couru vitesse grand V à la course de fond. C'est mon côté optimiste, à la limite de la naïveté [Rires.]. Cette pause a permis de comprendre l'absurdité de cette course. Cette hantise du temps qui passe montre surtout nos angoisses et notre refus d'être mortels, qui est d'ailleurs mon postulat de vie [Rires.].



**Comment avez-vous choisi les références littéraires et musicales qui émaillent ce solo ?**

Camille Cottin m'a aidée à finaliser l'écriture alors que nous vivions sous le même toit pendant le premier confinement. C'est avec elle que j'ai pensé à Marcel Proust (*À la recherche du temps perdu*). Vincent Dedienne m'a suggéré Léo Ferré et on a trouvé un poème de Boris Vian. J'aime ce travail collectif. De fait, je ne fais pas de one-woman-show. Vincent m'a aussi poussée à « lâcher la bête » sur scène et dans d'inédits retranchements physiques.

**Dans *Née sous Giscard*, l'une de vos créations, vous nous invitiez dans votre chambre à coucher d'enfance ; maintenant, c'est dans votre salle à manger...**

Je parle de la société mais également de l'intime, de mon vécu de femme et de mère. Chaque spectacle est une étape (ici, ma gestion du temps quand on a des enfants) et un témoignage de ma capacité à avancer. Avec le metteur en scène Vincent Dedienne, on a eu l'idée de cette table de salle à manger, posée sur un tapis volant berbère, où se mélangent vie professionnelle et vie privée. Cette table en bazar est à l'image de nos existences bordéliques.

**Votre humour n'est jamais méchant mais vous taclez, par exemple, les boomers...**

Quand dans *Le Temps de vivre*, je parle d'acteurs célèbres ou de mes parents, je ne leur jette pas la pierre. Ils ont des qualités énormes mais se sont battus dans d'autres schémas de société. Les gens ne changeront pas, mais on peut en rire. Le ciel ne tombera pas sur votre tête si vous vous moquez des puissants ! L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait vu *Née sous Giscard*. Puis il m'avait invitée à dîner. Comme je m'égratigne, j'ai le droit de postillonner quelque peu !

**Propos recueillis par Magali Hamard**

Jusqu'au 13 novembre au Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boullanger, 10<sup>e</sup>.  
01 42 08 00 32. petitstmartin.com.  
De 22 à 29,50 €.



ACCUEIL &gt; CULTURE &gt; SORTIR À PARIS &gt; LES SPECTACLES À NE PAS RATER À PARIS &gt; LES NOUVEAUX SPECTACLES À BOOKER /

## — LES NOUVEAUX SPECTACLES À BOOKER AVANT TOUT LE MONDE —



01.09.2021

C'est la **rentrée culturelle** avec son lot de **spectacles** sublimes à voir dare-dare. À vos agendas ! Les salles de spectacles se mettent elles aussi sur leur 31...

JE PARTAGE !



## - CAMILLE CHAMOIX AU PETIT SAINT-MARTIN -



Si vous avez loupé sa création lors de la dernière saison théâtrale avortée, jetez-vous sans réfléchir sur le site de réservation. C'est d'une intelligence aussi drôle que salutaire. Comment vivre l'instant présent à l'heure des technologies ubiquitaires ? C'est ce que **Camille Chamoux** tente d'élucider dans son nouveau seul-en-scène, *Le Temps de vivre*, orchestré par **Vincent Dedienne** avec la complicité de **Camille Cottin**. Miam !

Bref : 1h10 de pur kif. Attention : vous vous reconnaîtrez forcément dans les tics de la citadine : obsession du temps à la seconde près en engueulant son Uber le nez sur Waze, problèmes existentiels du couple urbain chez les bobos... Mais aussi l'art du temps perdu en attendant son bo bun commandé sur **Deliveroo** ou la difficulté de prendre rendez-vous avec ses kids pour leur lire une histoire ("*On se booke une soirée la semaine prochaine ?*"). Outre les bonnes blagues sur les gueules de bois et soirées de copines, les pics d'humour laissent aussi place à quelques jolies références littéraires (Vian, Proust...) et la difficulté d'exister de cette **génération Y** d'éternelles ados. Camille vanne l'omnipotence de nos parents boomers. Balance sur **Catherine Deneuve** et son droit d'être importunée. Tacle les vieux mâles dominants (**Daniel Auteuil** et **Pierre Arditi** jouant les éternels séducteurs).

Où ? **Petit Saint-Martin**, 17 rue René Boulanger, Paris 10e.

Et après ? On pense à réserver une place juste en face du théâtre sur **la terrasse du Providence** pour voir du beau monde et siffler des cocktails avec une petite assiette chic.

À partir du 10 septembre. Infos et réservation sur [www.petitstmartin.com](http://www.petitstmartin.com)



1. *Jardin d'Eden 1*, de Hussein Madi (2006), à l'Institut du monde arabe (5€).
2. *Le Barbier de Séville*, au Funambule Montmartre (18€).
3. *1001 Nuits du jazz*, au Bal Blomet (15€).
4. Camille Chamoux dans *Le temps de vivre*, au Petit Saint-Martin (10€).
5. Emily Loizeau, en concert au Centquatre (19€).

DONATION CLAUDE ET FRANCE LEMAND / INSTITUT DU MONDE ARABE ; LAURENT NOUGUE / PHOTOSAMATEUR13 ; CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE ; VICTOR TONELLI ; LUDOVIC CAREME

SPECTACLE DE RENTRÉE

de **Dario Fo**  
en scène **Claude Mathieu**  
**Guillaume Gallienne**  
la Comédie-Française  
omédie-Française/Studio-Théâtre

**COMÉDIE FRANÇAISE**

Photo © Christophe Raynaud de Lage / Coll. Comédie-Française

Matta, Hiba Kalache, Zena Assi ou encore Tagreed Darghouth. **V. D.**  
**■ « Lumières du Liban », du 21 septembre au 2 janvier à l'IMA (5€). www.imarabe.org**

### « L'ÂME PRIMITIVE » AU MUSÉE ZADKINE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle à Paris, le Russe Ossip Zadkine (1888-1967) est l'un des artistes qui inventent, en se tournant vers le « primitif », un nouveau langage sculptural. Ce retour aux sources est le fil qui relie une centaine d'œuvres, dans ce merveilleux Musée Zadkine, caché rue d'Assas (en retrait du 100 bis). « L'Âme primitive » met en regard et en perspective les œuvres du sculpteur né à Vitebsk, aujourd'hui en Biélorussie, et celles d'artistes de son temps (très large éventail, d'Auguste Rodin à Marisa Merz, de Jean Arp à Eva Hesse, de Derain à Hannah Höch). Une sélection d'artistes vivants les rejoint, dont la peintre baloise Miriam Cahn, célébrée, avec ses réfugiés poignants, à Documenta 14 à Kassel en 2017, et avec ses nus frontaux pour « Ouverture », l'exposition inaugurale de la Bourse de Commerce, en mai à Paris. En 2020, la superbe exposition « Le rêveur de la forêt » avait fait l'événement par le seul bouche-à-oreille. **V. D.**  
**■ « L'Âme primitive », du 29 septembre au 27 février au Musée Zadkine (6€). www.zadkine.paris.fr**

## THÉÂTRE

### « LE TEMPS DE VIVRE » DE CAMILLE CHAMOUX

Petite-fille d'un illustre professeur de littérature et civilisation grecques à la Sorbonne, la comédienne présente un « exposé sur la finitude en 70 minutes pile ». La jeune quadragénaire, qui s'était distinguée avec *Née sous Giscard*, sait qu'avec « le temps, va, tout s'en va » et qu'il faut s'empresseur de vivre comme si l'on ne devait jamais mourir. Mais elle ne

s'interdit pas ni l'inattendu, ni la folie. Fine plume, avec ses complices, Camille Cottin et Vincent Dedienne pour une mise en scène astucieuse, Camille Chamoux livre un seul-en-scène truculent et péchu qui fait beaucoup de bien. **N. S.**

**■ Jusqu'au 13 nov. au Petit Saint-Martin, 17, rue René-Bou langer (10€). www.petitstmartin.com**

### « LE BARBIER DE SÉVILLE »

Camille Delpech, audacieuse metteuse en scène de la compagnie des Ballons Rouges propose une version « moderne, pop, jeune et pleine de vie » de la pièce en quatre actes de Beaumarchais. Enfant des rues, Figaro (Émilien Raineau en salopette) aide Rosine (Heidi Bay) à échapper au mariage que lui impose son cousin (Axel Stein-Kurdziflorian Harribey elewicz). L'esprit de troupe règne sur le plateau. **N. S.**

**■ Jusqu'au 31 oct. au Funambule Montmartre, 53, rue des Saules (18€). www.funambule-montmartre.com**

### ET AUSSI

Le comédien Fabrice Eberhard offre une lecture intégrale des 243 *Fables* de Jean de La Fontaine, en 7 séances. Le pianiste et compositeur l'accompagnera avec des musiques inspirées des passacailles de Jean-Baptiste Lully. Un beau moment en perspective pour les 400 ans de la naissance du poète. **N. S.**

**■ Du 25 au 31 octobre au Théâtre de Nesle (6€). www.theatredenesle.com**

### « VILLAGE DE CIRQUE »

Les chapiteaux sont de retour Pelouse de Reuilly. Le festival touche à sa fin, mais il n'est pas trop tard pour découvrir notamment *Oraison*, passé par le Printemps des Comédiens à Montpellier en juin dernier. Marie Molliens, qui a repris le flambeau de la Compagnie Raspos, revisite la figure du clown blanc, malmenée par les acrobates, funambules et autres lanceurs de couteaux. Un cirque forain et fellinien. **E. S.**

**■ Jusqu'au 26 septembre à la Pelouse de Reuilly (12€). www.2r2c.coop**

## HUMOUR

### « AU SUIVANT »

Né Guy Verstraeten en Belgique, Guillermo Guiz étrenne à Paris un second spectacle qui rend hommage à son père disparu aujourd'hui. Ce dernier était « sûr de l'inexistence de Dieu, mais pas du temps de cuisson des œufs mollets ». **N. S.**

**■ Jusqu'au 26 sept. au Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy (9€). www.theatredeloewre.com**

CULTURE  
**MATCH**

CAMILLE CHAMOUX  
**LE RIRE CONTRE  
LA MONTRE**

Dans son nouveau spectacle, l'humoriste se moque avec brio d'elle-même et de notre obsession du temps qui passe.

Photos **Patrick Fouque**



SUIVEZ-NOUS SUR [PARISMATCH.COM](http://PARISMATCH.COM) 9

Elle reçoit sur scène comme à la maison, dans une salle à manger bien rangée...

La pièce finira en un joyeux bazar. Entre-temps, Camille Chamoux aura piétiné son téléphone et le politiquement correct, levé son poing de quadra féministe, retiré sa chemise bobo, érucé une tribune de Virginie Despentes et atomisé la génération des boomers. Son nouveau one-woman-show, « Le temps de vivre », mis en scène par Vincent Dedienne, prône un temps retrouvé et lance des torpilles désopilantes sous le regard de Proust et d'Epicure. La comédienne révélée par le spectacle « Née sous Giscard », en 2014, maman de deux enfants, ose vraiment tout. Et plus encore!

## « MA GÉNÉRATION SE DOIT DE BIEN ÉDUQUER, DE BIEN AIMER, ALORS QUE NOS PARENTS OU NOS GRANDS-PARENTS NE SE POSAIENT PAS LA QUESTION »

Camille Chamoux

Interview **Gilles Medioni**

[@gillesmedioni](#)

**Paris Match.** Pourquoi vous définissez-vous au détour d'un sketch comme un optimiste vieux jeu ?

**Camille Chamoux.** L'optimisme est un sentiment difficile à tenir dans notre monde. Pour autant, ma foi en l'être humain, en ses capacités reste vivace, c'est ce que j'essaie de diffuser. Il y a soixante ans, les femmes n'avaient pas le droit de vote, aujourd'hui, elles n'ont pas le droit de se taire.

**Vous citez souvent Michel-Ange :** "L'art vit de contraintes et meurt de liberté." Le pensez-vous vraiment ?

Au fur et à mesure de l'écriture, je me suis rendu compte, moi qui me voyais punk, sans cesse énervée et pas toujours à bon escient, que je dressais l'éloge du cadre, de la quarantaine, du calme. Pour un artiste, la contrainte est très fructueuse. Les possibilités sont réduites quand les circonstances ne sont pas idoines, financièrement, socialement, politiquement... Mais l'esprit va aller au-delà, et de là naît l'invention.

**"Le temps de vivre",** référence à un poème de Boris Vian, regorge d'anecdotes personnelles qui renforcent l'identification.





« *Le temps de vivre. Un exposé sur la finitude en 70 min. pile* », actuellement au théâtre du Petit Saint-Martin, Paris X.

J'essaie toujours d'opérer des allers-retours entre ma vie intime, regardée le plus honnêtement possible – si tant est que l'on puisse être honnête sur sa propre vie –, et l'analyse que m'inspire cette observation nourrie aussi de mes lectures de philosophes et d'écrivains. Mais, moi, je ne suis pas là pour penser le monde de manière brillante mais pour faire une petite danse ironique. Chacun porte ses propres lunettes fumées qui lui permettent d'appréhender la lumière un peu trop crue. Les miennes, c'est l'auto-dérision permanente. C'est pour cela que je me fiche de critiquer tout le monde, je me suis tellement tabassée moi-même, j'ai bien le droit de faire de petites pichenettes aux autres.

**Et d'abord à vos enfants. Vous dites : "Je les ai rencontrés pendant le confinement, c'est des gens adorables."**

[Elle s'esclaffe.] C'est trop étrange : il faut nous priver de liberté pour être à 100 % dédiés à notre famille et aux gens. **Seule en scène, vous avancez de plus en plus cash et sans filtre...**

Exactement. J'aime entendre que les gens pensent des trucs épouvantables ou en ont fait, je trouve cela extrêmement déculpabilisant. Et l'un des buts de mon

spectacle est, je l'avoue, de déculpabiliser les gens sur tout. Ils ont le courage de ressortir malgré la crise sanitaire, et j'ai envie de leur dire : "Franchement, ça va aller les gars." Je pense que, pour se sentir mieux, on a besoin d'entendre des choses, et d'en rire, sur les rapports à la famille, au couple, à la maternité, à la parentalité, assénés sans filtre avec la pire mauvaise foi, les pires défauts, les pires travers...

**Une de vos cibles reste la maternité ?**

Oui, pour décoincer les discussions taboues autour des femmes qui ne veulent pas d'enfants, celles qui n'en ont pas, celles qui en veulent mais n'y arrivent pas. La maternité n'est pas le bonheur absolu, du tout, du tout, mais une des possibilités d'y accéder comme toute relation forte avec des êtres humains peut l'être. Mais voilà, on se doit de bien éduquer, de bien aimer, alors que nos parents ou nos grands-parents ne se posaient pas la question en ces termes. Nous, on en fait déjà pas mal, et c'est bien d'être un peu honnête sur le sujet.

**Vous attaquez les boomers qui ne veulent rien lâcher, vos parents en tête, mais également Daniel Auteuil, Pierre Arditi. Concernant Fanny**

Ardant et Catherine Deneuve, vous ajoutez : "Elles ne se souviennent que des films, pas des viols"... Vous n'avez peur de rien ?

Ma réflexion sur les boomers, et notamment les filles, est un constat. Je ne veux pas dire qu'elles ne sont battues toute leur vie pour passer outre, pour contourner. C'est déjà énorme d'être arrivé à leur degré de puissance et de reconnaissance dans un monde extrêmement verrouillé par une certaine vision de la femme. Elles ont imposé à leur manière une

forme de liberté, c'est pour ça qu'elles trouvent insupportable qu'on les critique, et qu'on soit tellement aiguillé sur les problèmes d'égalité, de harcèlement. Je comprends leur position mais, néanmoins, il est absolument nécessaire de ne pas faire de leur vision une vision collective. On est face à un réveil, et tant mieux. La parole se libère. Tant que les gens n'étaient pas réveillés, ils ont fait ce qu'ils ont pu.

**Vous-même avez joué sous la direction de Roman Polanski, dans "D'après une histoire vraie". Le referiez-vous ?**

Non. A l'époque, aucune de mes copines hyper engagées ni mon agent ne m'ont dit : "Ah bon, t'es sûre ?" Moi-même, je n'y ai pas songé, alors que je citais pourtant Roman Polanski et Woody Allen dans mon spectacle "Née sous Giscard" en rigolant. J'ai simplement pensé : "Je vais tourner avec un génie." L'affaire semblait classée, retombée dans l'omerta, il y avait eu une pétition signée par tous les intellectuels français et le monde de l'art. Après cette pétition, il n'y avait plus rien à dire. Depuis, il y a eu deux plaintes, un témoignage glaçant. Les choses ont changé, bien sûr. Je voyais ce matin des collages sur les murs : "Présumé innocent. Présumées menteuses". On est évidemment pour la présomption d'innocence et pour le système judiciaire français, qui est bien fait, on a beaucoup de chance, mais c'est vrai que la parole des victimes est très suspecte en France, par principe, et ce genre d'accusations fait assez peu bouger les choses.

**Valéry Giscard d'Estaing a-t-il vu le spectacle "Née sous Giscard" ?**

Il l'a vu au milieu d'un public qui me ressemblait, des bandes de filles trentenaires ; elles ont (Suite page 12)

## SA VIE EN 6 DATES

**1977** Naissance à Paris, le 22 septembre. Sa mère est juriste, son père « madeliniste ».



**2006** Premier one-woman-show : « Camille attaque ».

**2012** Chroniqueuse sur Europe 1 dans « Faites entrer l'invité ».

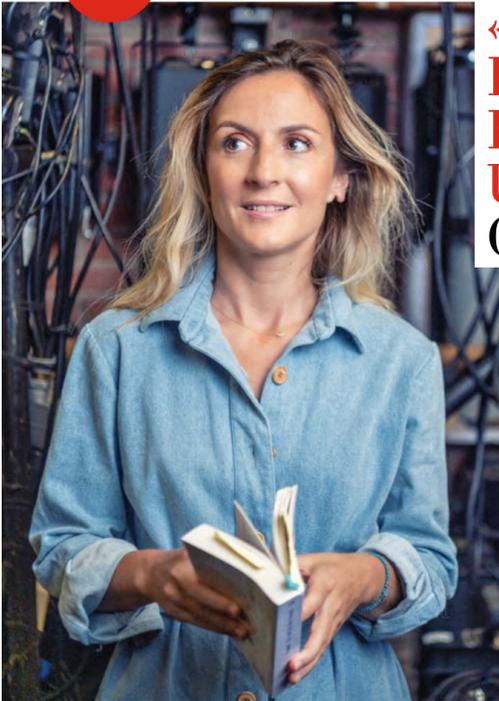


**2014** Coécrit et joue dans « Les gazelles », de Mona Ayache.



**2019** « Premières vacances », réalisé par Patrick Cassir, son compagnon.

**2020** Tourne en novembre « Le processus de paix », d'Ilan Klipper, l'histoire d'un couple en bisbille, dont elle cosigne le scénario.



## « JE NE SUIS PAS LÀ POUR PENSER LE MONDE DE MANIÈRE BRILLANTE MAIS POUR FAIRE UNE PETITE DANSE IRONIQUE » Camille Chamoux

il disait que son "ennemi Chirac sucrait désormais les fraises". Je crois que cela l'intéressait de voir quelle perception avaient de lui des personnes nées pendant son mandat. Et les traces qu'il laissait à la postérité.

**Quel type de rapports entreteniez-vous avec votre grand-père, François Chamoux, académicien, helléniste, archéologue ?**

Un archéologue est très marquant dans une famille, parce que l'archéologie, c'est comprendre ce qui a donné naissance à l'humanité, c'est un peu la psychanalyse de l'Histoire. J'ai été très proche de lui très jeune, vers 7 ou 8 ans, et jusqu'à sa disparition, nous déjeunions deux fois par semaine ensemble. Mon grand-père m'a toujours parlé comme à quelqu'un susceptible de tout comprendre, car il ne faisait pas du tout la différence entre l'enfance et l'âge adulte. J'ai été confrontée à sa forme très vivace d'intelligence et d'analyse des sociétés. Il ne supportait pas les personnes qui ne faisaient pas l'effort d'entreprendre. Il lui fallait un label et, pour lui, c'était l'École normale supérieure. Le fait d'avoir présenté le concours, après ma maîtrise de lettres, lui a suffi, j'avais essayé, même si

j'avais raté. A cause, ou grâce à lui, j'ai su que je pouvais tout faire : comédienne, artiste, enchaîner les nuits blanches...

**On vous croise au café le matin entourée de parents d'élèves, à la sortie de vos spectacles, où vous discutez avec les spectateurs avant de boire un verre avec eux. Sur votre compte Facebook, vous avez passé une annonce pour donner fauteuils et canapé... D'où vient cette sociabilité, cette proximité à l'autre ?**

J'ai toujours été ainsi. Gamine, je ne tenais pas en place, je voulais dormir chez les potes, connaître leurs parents, leurs sœurs, leurs frères, aller voir les voisins... Et j'ai passé beaucoup de vacances chez mes grands-mères, toutes les deux adorables et toutes les deux dépressives. J'ai été très entourée, dans mon enfance, de personnes âgées qui trébalaient une grosse souffrance larvée, et j'ai eu ce rôle de l'enfant anti-dépresseur, de l'enfant semeur de joie. Ma mission était de les divertir, un divertissement pascalien : "Là il y a la mort, alors tourne la tête." Cela a créé quelque chose : je leur dois peut-être ma vocation, en tout cas ce spectacle. ■

Interview Gilles Medioni

toutes fait des selfies avec lui, j'avais l'impression d'être accompagnée d'une pop star. Ensuite, il m'a invitée à dîner en tête à tête. On n'a pas mille fois l'occasion d'échanger de cette façon avec un chef d'Etat. Giscard a été un président de droite sous le mandat duquel ont quand même émergé des lois cruciales : la libéralisation de la contraception, de l'avortement, la majorité et le droit de vote à 18 ans. Pendant ce dîner, il a beaucoup parlé, il m'a beaucoup fait rire,

### Les deux Camille

L'affiche du « Temps de vivre » précise : « Spectacle écrit avec la complicité de Camille Cottin ». La comédienne de « Dix pour cent » est l'amie fidèle de Camille Chamoux depuis leur rencontre sur les planches dans « Love and Fish » d'Israël Horowitz en 2004. Elles ont joué plusieurs fois ensemble au théâtre et au cinéma, notamment deux sœurs dans « Larguées », ou deux copines dans « Les gazelles ». Cottin a mis Chamoux en scène en 2017 (« L'Esprit de contradiction »). Les deux Camille ont passé les sept semaines de confinement ensemble, avec leurs familles respectives. « Entre nous, c'est un vrai compagnonnage, témoigne Chamoux. Nous sommes l'une pour l'autre des figures de stabilité et d'inspiration, des alliées dans un monde ardu. Et puis Camille a un sens de l'humour qui défie la dépression. » G.M.



Camille Cottin, Miou-Miou et Camille Chamoux dans « Larguées », d'Eloïse Lang.



LE BUZZ DE...

## CAMILLE CHAMOUX explosive

Attention ! Son patronyme qui fleure bon la campagne et son profil discret de *girl next door* trompent leur monde.

Cette comédienne doublée d'une humoriste, 42 ans, est de l'espèce subversive. Ex-khâgneuse, qui a fait ses armes à la radio (Europe 1) et à la télé (Canal+), elle n'aime rien tant que l'écriture... et le jeu.

**ELLE S'EST ILLUSTRÉE** dans des stand-up : en rappeuse dans *Camille Chamoux attaque*, en greffière des années 1970 avec *Née sous Giscard*, par son verbe narquois dans *L'esprit de contradiction*, mis en scène par Camille Cottin.

**ELLE A ÉCRIT** des scénarios de films où elle a joué, comme *Les Gazelles*, *Rupture pour tous* et *Premières vacances* (2019), de Patrick Cassir.

**ELLE EST SUR SCÈNE** avec *Le Temps de vivre*, un spectacle mis en scène par Vincent Dedié : « Avec qui devons-nous nous réconcilier pour être heureux dans la vie ? » Réponse en 70 minutes. Carpe diem !

*Le Temps de vivre*, au Théâtre du Petit-Saint-Martin, à Paris. [petitmartin.com](http://petitmartin.com)

## Camille Chamoux sur scène, "Police" au cinéma, le festival Extra à Pompidou... Nos 5 incontournables culturels

**Chamoux + Dediienne : alliage explosif**



L'humoriste se met en scène dans son nouveau spectacle intitulé *Le temps de vivre*.  
James Weston

Qu'ont-ils en commun ces deux-là, Camille Chamoux et Vincent Dediienne ? Un goût pour la fantaisie, l'humour, le clown. Aussi à l'aise sur les plateaux de cinéma que sur les planches... On les appelle des humoristes, version stand up. À son actif, la comédienne a plusieurs one woman shows comme *Camille Attaque*, *Née sous Giscard*, *L'Esprit de contradiction*. Son nouveau spectacle, *Le Temps de vivre*, décline une affiche alléchante : complicité de Camille Cottin et mise en scène de Vincent Dediienne. Et pose la question suivante : «Avec qui devons-nous nous réconcilier pour être heureux dans la vie ?» Avant de répondre : «Avec le temps, va», dernière phrase du chef-d'œuvre de Léo Ferré. En attendant Chamoux et Dediienne ont concocté une tentative de dédramatisation, un 70 minutes, qui défie le temps. Carpe diem !

*Le temps de vivre*, théâtre du Petit Saint Martin, à partir du 10 septembre.

# Femme Actuelle

AGENDA  
*Sorties*

## LA COMIQUE

### CAMILLE CHAMOUX

**Le temps  
d'en rire.** Dans  
ce nouveau  
one-woman-  
show, joliment  
mis en scène  
par Vincent  
Dedienne, la

pétulante Camille part du thème  
du temps, de la finitude de nos vies,  
et digresse joyeusement, tambour  
battant, sur les affres de la mater-  
nité, du confinement, des SAV télé-  
phoniques, sur le style de Virginie  
Despentes. Elle parle franco, sans  
filtre, et ça sent souvent le vécu!

**A Paris, jusqu'au 31 oct., puis  
en tournée, portestmartin.com.**





---

## Paris dans l'œil de...



### Camille Chamoux

À la question « *Avec qui devons-nous nous réconcilier pour être heureux dans la vie ?* », Camille Chamoux répond :

« *Avec le temps, va* », comme dirait Ferré. Dans son nouveau seul-en-scène baptisé *Le Temps de vivre*, l'humoriste s'interroge sur cette notion indéfinie, étudiée depuis la nuit des... temps. Pour appuyer ses profondes réflexions, elle cite Proust, Georges Moustaki et même Épicure. Celle qui a fêté ses 44 ans en septembre raisonne sur la vieillesse, par son prisme et par celui de ses parents, ceux qui l'ont fait naître sous Giscard...

Ce spectacle, imaginé avec sa complice Camille Cottin et mis en scène par Vincent Dedienne, Camille Chamoux le présente chaque soir sur les planches du Théâtre du Petit Saint-Martin (10). Et, coïncidence ou non, la jeune femme est ici en terrain conquis : elle y a joué *Née sous Giscard* en 2012, et son *Esprit de contradiction* cinq ans plus tard. Surtout, depuis quelques années, la Parisienne habite juste à côté. Fidèle à l'axiome de son nouveau seul-

en-scène, Camille Chamoux prend le temps de vivre, et de s'asseoir avec nous pour livrer ses bonnes adresses.

*Jusqu'au 13 novembre, au Théâtre du Petit Saint-Martin (10<sup>e</sup>).  
Tél. : 01 42 08 00 32.*

#### ■ Ma balade idéale

Sans hésiter : tout autour du Père-Lachaise, notamment vers la rue de Bagnolet. Il y a tellement de petites impasses, de petites rues qui ont l'air confites dans un Paris passé.

#### ■ Ma cantine préférée

Je pense à la villa Riberolle, il y a un resto génial qui porte bien son nom : Caché. Et il l'est, au fond d'une très charmante impasse.  
*13, villa Riberolle (20<sup>e</sup>).*

#### ■ Mon coup de cœur

Là où je finis très souvent après mon spectacle pour boire les meilleurs cocktails de la capitale : l'Hôtel Providence, en face du Théâtre du Petit Saint-Martin.  
*90, rue René-Boulangier (10<sup>e</sup>). ■*

LÉA MABILON



Parution le 2/11/2021

# prima



## Jamais trop tard

Camille Chamoux n'en peut plus de cette vie minutée! L'humoriste propose de profiter de l'instant présent. Elle partage son intimité tout en citant Léo Ferré, Boris Vian et Proust. Son autodérision et sa causticité font un bien fou.

**CAMILLE CHAMOUX, LE TEMPS DE VIVRE.** 29,50 €. EN TOURNÉE.



### RENDEZ-VOUS

#### A l'abordage!

Le jeune Evan rêve d'aventures, même s'il n'en a pas la carrure. Inconscient, il se lance à la recherche d'un trésor, trouve embûches et pirates sur sa route... Voilà une histoire initiatique portée par des chants et des danses extraordinaires. Une comédie musicale pleine d'énergie.

**PIRATES, LE DESTIN D'EVAN KINGSLEY.** 17 À 43 €. EN TOURNÉE.



#### Jamais trop tard

Camille Chamoux n'en peut plus de cette vie minutée! L'humoriste propose de profiter de l'instant présent. Elle partage son intimité tout en citant Léo Ferré, Boris Vian et Proust. Son autodérision et sa causticité font un bien fou.

**CAMILLE CHAMOUX, LE TEMPS DE VIVRE.** 29,50 €. EN TOURNÉE.



#### Regards croisés

Quelle formidable idée que de pointer les convergences entre Picasso et Rodin, à travers une même exposition répartie sur les deux musées parisiens qui leur sont dédiés! Plus de 500 œuvres y sont présentées, témoignant de l'esprit novateur de ces artistes de génie.



**PICASSO-RODIN.** JUSQU'AU 2 JANVIER 2022. MUSEE-RODIN.FR, MUSEEPISSO.PARIS.FR.

PAR ROBERT SENDER

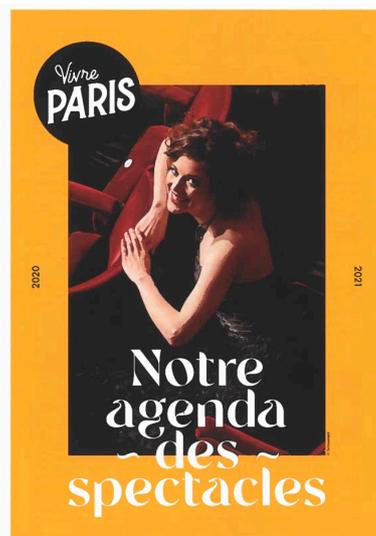
## Kate McAlister

Embarquez pour un voyage passionné de l'Inde à la Russie



Par l'auteure de la trilogie du Lotus rose

*l'Archipel*



## Agenda culture



### JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

↓  
Camille Chamoux serait-elle une hyperactive ? Après son spectacle hilarant *Née sous Giscard*, puis l'écriture de la comédie réussie *Premières*

*Vacances*, elle remonte sur les planches avec un nouveau seule-en-scène *Le Temps de Vivre*. Mise en scène par Vincent Dedienne, elle se met au défi en 70 minutes de nous redonner le goût du temps présent - notamment en se

moquant de notre manière de tout minuter. La preuve qu'il n'est jamais trop tard pour rire (beaucoup). *ES*

—  
**Le Temps de Vivre**  
au Théâtre du Petit  
Saint-Martin